

SOMMAIRE

I. LE CONTEXTE	page 3
1. Le contexte institutionnel	page 3
2. Le contexte local	page 3
II. LES OBJECTIFS	page 4
1. Pour le collège	page 4
2. Pour les élèves	page 4
3. pour les intervenants	page 5
III. ORGANISATION ET DEMARCHES CHOISIES	page 5
1. avant la mise en place du dispositif (de septembre à mi-octobre)	
2. mise en œuvre du projet	page 6
- les périodes	page 6
- les acteurs impliqués	page 6
- la gestion des absences	page 7
IV. REGARDS SUR L'ACTION ET BILAN	page 8
Les chiffres des inscriptions	page 8
Pour le collège : bilan	page 9
Pour les élèves :	
AIDE AUX DEVOIRS bilan et ajustements	page 10
ACTIVITES bilan et ajustements	
Pour l'encadrement	
AIDE AUX DEVOIRS	page 19
ACTIVITES	
Les éléments facilitateurs et les freins	page 21
V. CONCLUSION	page 21
VI. LE POINT DE VUE DU CHEF D'ETABLISSEMENT	page 22
VII. ZOOMS	fichiers spécifiques
(Objectifs, contenu, déroulement, production.. pour chaque activité)	
1. Atelier cirque (Mme NEUBERT)	
2. Ecriture d'un livre bilangue (Mmes FRITSCH et FLAMMANG)	
3. Atelier théâtre (Mme DOREMUS)	
4. « Bien manger » (Mme MOHAMED SEGHIR)	

ZOOM SUR L'ATELIER THEATRE

Journal de bord d'une accompagnatrice néophyte

Lorsque le chantier de l'accompagnement éducatif est lancé au collège, j'ai cherché comment je pouvais y participer et j'ai proposé d'animer un atelier théâtre.

Je fais moi-même du théâtre dans un atelier à Metz depuis trois ans et j'ai animé plusieurs années de suite un club théâtre dans mon ancien collège en binôme avec le professeur d'arts plastiques. Les élèves avaient joué des saynètes sur des thèmes qui avaient fait l'objet de débats et de réflexions au collège (exemples : le règlement intérieur, la citoyenneté, la différence...). J'avais beaucoup contribué à l'écriture et ma collègue davantage à la mise en scène ; à chaque fois nous avons remporté un franc succès tant auprès des élèves que des professeurs.

La difficulté à trouver un co-animateur

Mon expérience personnelle me paraît toutefois trop limitée et je souhaite à nouveau co-animer avec un autre intervenant. Je suis consciente qu'il faut un professionnel. J'ai proposé, au moins pour le montage du spectacle, le comédien qui anime mon propre atelier théâtre. Il est d'accord sur le principe mais n'a pas donné suite après avoir appris le montant ridicule de la rémunération qui serait la sienne en tant qu'intervenant extérieur. J'en suis fort déçue et inquiète pour la qualité du spectacle à venir, mais l'atelier est commencé et il est trop tard pour reculer. Je n'ai pas envie de chercher ailleurs et de tomber sur un comédien avec qui je ne suis pas certaine de bien m'entendre.

Les locaux

Je dispose de la salle polyvalente du collège qui comporte une scène de théâtre. A côté se trouve une salle de réunion libre que je peux utiliser pour diviser le groupe quand le besoin s'en fait sentir. Ces endroits qui changent des lieux habituellement fréquentés par les élèves, sont précieux et leur permettent d'entrer dans un autre univers, même si je n'ai volontairement pas utilisé la scène avant plusieurs semaines. Pas toujours disponibles, en raison de diverses réunions ou d'expositions, je me suis rabattue plusieurs fois sur des salles de classe ordinaires et sonores. Je remarque alors que les élèves sont plus agités, moins attentifs et impliqués.

Mes objectifs

Dans la plaquette de présentation aux élèves, j'ai écrit :

« Du mouvement,

De la voix

De l'imagination,

Des improvisations seul ou à plusieurs et...un spectacle de fin d'année.

Pour montrer aux copains et aux profs ce qu'on est capable de faire. »

L'atelier est ouvert aux élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème}, de 16h à 18h le vendredi.

Ce faisant, j'ai les objectifs suivants :

- offrir une activité originale qui implique le corps, développe l'imagination et la confiance en soi.
- leur faire découvrir le théâtre.
- leur montrer que nous étions capables tous ensemble d'aller jusqu'au bout d'un projet ambitieux.
- nouer avec les élèves d'autres relations que celles que j'ai en tant que conseillère principale d'éducation.
- créer un lien intergénérationnel entre les élèves.

Les inscriptions et le démarrage de l'atelier

Je limite les inscriptions à 12 élèves, mais 15 s'inscrivent. Ne sachant pas comment en refuser 3, sans les décevoir, je les accepte toutes, même si quelques unes m'étonnent car je n'imagine pas ces élèves faire du théâtre. Comme souvent, les filles sont les plus nombreuses : 12 contre 3 garçons. Les âges sont variés puisqu'il y a 7 élèves de 6^{ème}, 2 de 5^{ème}, 3 de 4^{ème}, 3 de 3^{ème}.

Dans la perspective d'un spectacle de fin d'année dont j'ignore encore tout, j'ai demandé une inscription annuelle. Cela m'engage tout autant qu'eux !

Je décide de consacrer la première période (de la Toussaint à Noël) à des échauffements, à des jeux et à des improvisations. Ce qui me permet de démarrer en douceur, de faire participer tous les élèves et de les mettre en confiance.

Ces premières semaines me donnent plus de travail que prévu. Chaque séance de 2 heures exige au moins 2 heures de préparation et de suivi. Je cherche, dans ma propre expérience, dans des livres achetés ou empruntés voire sur Internet, des exercices variés, adaptés au niveau des participants, en favorisant tour à tour des aspects différents : la relation aux partenaires, la maîtrise de l'espace, l'imagination, la concentration, la mémoire, la voix etc. Tout cela pour 15 élèves dont 3 seulement me paraissent avoir quelques dispositions pour la scène. Je prépare à chaque fois une fiche sur laquelle je note les exercices prévus, leur durée et, après la séance, la façon dont ils se sont déroulés : les effets sur les élèves et les problèmes rencontrés.

Les premières difficultés dans le groupe

Le premier problème auquel je dois faire face, est la mise à l'écart d'une élève de 6^{ème}, Delphine, par ailleurs très rejetée au collège. Dès qu'il y a un exercice à faire à deux, personne ne veut se mettre avec elle. Si j'insiste, on m'obéit mais l'exercice est bâclé. C'est à ce moment qu'un garçon de 3^{ème} vient solliciter son inscription. Après avoir hésité, je décide de l'accepter : cela me permet d'avoir un nombre pair d'inscrits, un garçon de plus et cela rééquilibre un peu la pyramide des âges. Au point où j'en suis, 15 ou 16 cela ne fait pas une grande différence ! J'en suis largement récompensée car il se révèle une de mes meilleures recrues. Mais cela ne suffit pas à résoudre les difficultés de Delphine qui demeure maladroite. Je me demande quelle place elle pourra prendre dans le spectacle ?

Un garçon de 6^{ème} : Luc très raide également, semble peu intéressé, à tel point que je crois qu'il va quitter le groupe à la rentrée de janvier. De plus, il se prend fréquemment le bec avec un autre garçon de sa classe : Kevin. Il a longtemps fallu veiller à ce qu'ils cessent de se

quereller ou de se boudier. Il est devenu impossible de les faire jouer ensemble ou même côte à côte.

D'autre part, deux copines de 4^{ème} : Céline et Estelle bavardent, rigolent souvent et ne se quittent pas, pour quel qu'exercice que ce soit, se mettant ainsi un peu en marge du groupe. Elles font partie des élèves du collège avec lesquels j'ai de fréquents problèmes de discipline. Leur inscription à l'atelier que j'anime, m'étonne. En partie à cause de leur présence, j'ai immédiatement annoncé que, dans cet atelier, je ne suis pas là en tant que CPE mais comme animatrice d'un projet commun et que je ne mélangerai pas les deux rôles. Je tiens parole et, quelles que soient les circonstances

contente de ce que je veux bien lui confier de mes recherches, car je veux que le spectacle soit aussi une surprise pour elle.

Le temps passe, j'ai annoncé aux élèves que je leur ferais des propositions après Noël. Je finis par renoncer à trouver une pièce dans laquelle tous peuvent jouer car la répartition des rôles est trop inégale.

J'exclus également l'idée de monter deux pièces différentes. Je ne vois pas comment travailler ainsi car je suis seule et le principe de l'accompagnement éducatif suppose que tous les élèves inscrits à une activité soient pris en charge en même temps. Je ne peux pas, par exemple, n'assurer qu'une séance sur deux ou une heure sur deux avec une partie des élèves.

J'envie l'atelier cirque de la documentaliste et son animateur professionnel.

La décision

Je me décide alors à choisir des pièces très courtes et des extraits regroupés sous un thème commun qui, à mon avis, donnera sens au travail de chacun même si je dois à certains moments faire travailler les élèves par petits groupes. Je reprends mes précieuses fiches, bien contente de ne pas repartir de zéro. J'envisage « l'enfance » puis « la famille », « la vie comme elle va » enfin je me fixe sur le thème de l'éducation. J'ai envie d'amorcer une réflexion sur ce thème chez les élèves et dans le public. Mais je tiens à ce que ce que cela soit abordé sur le mode humoristique et ne tourne pas à la leçon de morale. J'ai repéré très tôt les pièces de Jacques Prévert et j'ai beaucoup aimé les *Histoires pressées* de Bernard Friot. *Des souvenirs d'enfance* de Marcel Pagnol, relus pour la circonstance, je suis passée à *Topaze* dont le premier acte se déroule dans une école.

C'est ainsi que j'arrête mes choix avec le souci de faire découvrir aux élèves de l'atelier de vrais auteurs pour que cet atelier soit aussi en partie un lieu d'enrichissement intellectuel. Avec toutes mes lectures, j'en ai d'ailleurs été la première bénéficiaire, ce à quoi je ne m'attendais pas.

A la mi-janvier, je fais donc part aux élèves de mes propositions. A mon étonnement, il n'y a aucune critique. Leur intérêt est immédiat alors que l'animateur de mon propre atelier théâtre me prévient : « ce sont des adolescents, ne t'inquiète pas s'ils critiquent ce que tu proposes ; les ados ne sont jamais contents. »

J'ai choisi quatre pièces courtes :

- Exercices, extrait de *Histoires pressées* de Bernard Friot.
- Façons de parler, extrait de *Nouvelles histoires pressées* du même auteur, en adaptant le texte puisqu'il s'agit de nouvelles.
- Un drame à la cour, figurant dans *Le Bel enfant* de Jacques Prévert.
- En famille figurant dans le recueil *A perte de vie* du même auteur.

J'y ai adjoint deux scènes se situant dans une salle de classe afin de permettre à un maximum d'élèves d'être sur scène, fût-ce dans un rôle muet. Il s'agit de :

- Au collège, figurant dans le recueil *C'est bête mais saynète* de Yak Rivais.
- La scène XII de l'acte I de *Topaze* de Marcel Pagnol dans laquelle j'ai procédé à plusieurs coupures.

J'ai également retenu le début du poème de Victor Hugo *Lorsque l'enfant paraît* et des extraits de *Mouchons nos morveux* de Jean-Louis Fournier par lequel je compte introduire le spectacle et lui donner son ton humoristique. Mon intention est de montrer que l'enfant n'est pas toujours le petit ange qu'on imagine, ni en famille ni en classe, et manifestement cela amuse beaucoup les élèves.

Je prévois ainsi un spectacle d'environ 30 à 40 minutes ce qui me semble largement suffisant.

La distribution des rôles et des textes

Je pense la distribution des rôles en fonction de l'âge, de la personnalité et des talents (fort limités sauf pour 3 ou 4 élèves) et nous entamons ensemble la lecture des textes. Deux séances y sont consacrées.

Là non plus, il n'y a quasiment pas de discussions. Personne ne critique mes choix, ne réclame un autre rôle que celui que je lui propose. Je veille toutefois à ce que chacun joue dans plusieurs pièces même si certains rôles sont muets. Je confie aux plus doués les rôles les plus importants. Je fais le pari de confier à un garçon de 3^{ème} : Philippe, connu comme un paresseux notoire et un élève souvent difficile, le rôle de Topaze. J'avais remarqué l'originalité de certaines de ses interventions et son investissement dans l'atelier qu'il avait même rejoint précipitamment un jour où il était en sortie et aurait eu une excuse fort valable pour ne pas venir. Je le connais bien pour l'avoir fait travailler deux années durant en français, j'avais perçu sa finesse d'esprit sous ses dehors bourrus et je tenais à le mettre en valeur. Il y fut sensible et s'engagea à apprendre le texte qui était relativement long et difficile puisque c'est une langue qui date un peu. Il tint parole même si l'apprentissage dura plus longtemps que prévu. Je crois qu'il avait à cœur de ne pas me décevoir et de montrer à ses copains et à ses professeurs de quoi il était capable.



Répétition

Les premières répétitions et les obstacles rencontrés

Les répétitions commencent.

J'en planifie le nombre et la durée en veillant à ce qu'aucun élève ne reparte sans avoir joué au moins une fois. Au début d'ailleurs, je maintiens les exercices sur la hauteur de la voix et

sur l'articulation pour améliorer la lecture des textes qui ont montré des faiblesses. Cela me permet de faire travailler tout le monde sans montrer personne du doigt.

Le travail sur scène commence, à la satisfaction de certains élèves et dans le désarroi pour d'autres. Je résiste à la tentation de distribuer différemment les rôles en me disant que l'objectif n'est pas de valoriser les meilleurs mais de faire progresser et jouer tout le monde.

Bien entendu, quelques élèves mettent du temps à apprendre leurs répliques même minimales. De plus, ils oublient leurs textes à la maison ou les laissent dans la salle après les répétitions. J'apprends vite à mettre des noms sur les textes que je distribue. Je peux ainsi les redonner à leur propriétaire dès le lundi et à avoir des photocopies d'avance pour ne pas perdre de temps sur la séance.

Quand je m'occupe d'une scène et que certains élèves ne jouent pas, je les envoie dans la pièce voisine apprendre leurs rôles et se les réciter mutuellement. Je leur donne aussi des exercices de prononciation. J'organise plus ou moins les duos pour éviter que cela tourne à la rigolade, sans toujours pouvoir l'empêcher. Je m'en rends compte car certains élèves regagnent la salle polyvalente en se plaignant du bruit. La présence de La Principale dans un bureau voisin s'avère parfois fort utile pour ramener le calme.

Je leur demande s'ils préfèrent que je ne les fasse plus venir tous ensemble, mais tous se récrient. Ils ont pris goût à notre vie de groupe ! Les plus impliqués regardent leurs camarades répéter, j'essaie de l'imposer à tous en expliquant que l'on progresse autant ainsi qu'en répétant soi-même et que j'ai besoin par ailleurs de leurs critiques et de leurs idées. Mais même les plus investis m'en donnent fort peu.

Lors de quatre séances de travail, je consacre quelques instants à des italiennes pour stimuler l'apprentissage des textes. J'ai le sentiment de ne travailler aucune scène à fond et je me sens limitée dans mes idées de mise en scène. Les scènes de classe qui ont, à mes yeux, le mérite d'occuper tout le monde sont tout aussi difficiles car beaucoup d'élèves doivent travailler en même temps.

J'envisage de demander au comédien responsable de mon propre atelier quelques interventions bénévoles ainsi qu'il me l'a gentiment proposé mais je sais sa disponibilité limitée. J'attendrai que les élèves sachent tous leurs textes et que tout ait été monté au moins une fois.

Une assistance miraculeuse

Au cours d'une manifestation pour la défense du collège, je chemine aux côtés de la mère d'un des comédiens, Matthieu mon dernier inscrit ! Nous parlons de l'atelier théâtre, elle m'apprend alors que sa mère est comédienne à la retraite et que, si je le souhaite, elle ne refuserait certainement pas de venir me prêter main forte. Je ne la connais pas, mais la famille m'est sympathique et je décide de faire un essai. Je vérifie auprès de la Principale que cela est possible et m'enquiers auprès de mon élève de la gêne que pourrait lui causer la présence de sa grand-mère. Il en semble au contraire plutôt content.

Rendez-vous est pris, je lui explique mon projet, mes difficultés actuelles et je lui remets les textes... qui lui plairont. Dès le vendredi suivant, elle est là et je reprends très vite confiance. Elle connaît déjà quelques élèves et intervient tout de suite comme je le souhaite. Elle modifie la mise en scène d'une des scènes et conseille les récitants d'apprendre leur texte plutôt que de le lire. Après coup, cela me paraît évident. Elle sait tout à la fois encourager les élèves et leur faire des critiques constructives. Je n'ai plus aucune hésitation, j'ai trouvé ce que je cherchais : **quelqu'un dont c'était le métier**. On ne s'improvise pas comédien ni metteur en scène et c'est une erreur de le laisser croire et de ne pas donner les moyens d'un encadrement professionnel à ce type d'activités. Notre collaboration a pris effet uniquement parce qu'elle était à la retraite et pouvait s'investir sans obstacles financiers.

Elle a par ailleurs une disponibilité plus grande que la mienne. L'essentiel de mon temps est occupé par ma fonction de CPE même s'il m'arrive souvent de rester le soir pour me mettre à jour dans mon travail. J'ai bien tenté de repérer des heures de liberté dans l'emploi du temps des élèves pour les faire travailler à part. Mais soit j'ai un empêchement au dernier moment soit eux-mêmes ne sont pas disponibles. J'ai maudit plus d'une fois les heures de retenue cumulées par certains d'entre eux !

La comédienne a repéré très vite les élèves qui ont besoin de répéter davantage et les a fait travailler individuellement ou par petits groupes en plus et en dehors des heures d'atelier. Je ne suis pas présente la plupart du temps ou bien je passe très rapidement, trop absorbée par mon travail. Je me borne à faire réciter les textes lorsque je m'aperçois qu'un élève est en salle de permanence et à guetter le moindre changement d'emploi du temps pour avertir la comédienne, surtout vers la fin de l'année scolaire.

Du pain sur la planche au 3^{ème} trimestre

Le collègue arrête les cours à 16h le soir des vacances de Printemps. Quoi ! Perdre une séance de travail, il n'en est pas question ! Je convaincs mes troupes, à de rares exceptions près, de venir travailler de 16h à 18h. L'intervention de la comédienne m'a montré, s'il en était besoin, qu'il reste du pain sur la planche pour un spectacle à la mi-juin. Elle me prévient d'emblée qu'elle est exigeante, ça tombe bien, moi aussi !

Nous travaillons donc d'arrache-pied ce soir là et tous les soirs de l'atelier. Nous déplaçons aux jeudis les séances des deux vendredis fériés. Les élèves suivent docilement même si, visiblement, certains ne pensaient pas s'engager dans un travail d'une telle intensité.

Nous prenons plusieurs fois Philippe à part, l'élève qui joue le rôle de Topaze. Il est en effet très difficile de le faire répéter avec les autres qui se lassent et s'ennuient quand on lui fait reprendre plusieurs fois de suite certains passages.

C'est aussi le cas, dans une moindre mesure car le rôle est moins ardu, pour l'élève qui joue le rôle du professeur de maths dans *Au collègue*.

De temps à autres, une réflexion nous encourage dans ce labeur acharné, ainsi après une répétition encourageante de *En Famille*, Inès s'exclame « j'y prends de plus en plus de plaisir ».



En Famille

Les objectifs : de l'idéal à la réalité

Philippe ne sait toujours pas son texte en entier. Cela gêne son jeu et ses déplacements. Notre pression redouble. Pour l'encourager et lui permettre de situer son personnage, je lui prête le DVD de *Topaze* avec Fernandel car je me doute qu'il ne lira pas le livre. Ma déception est grande quand il me le rend et que je lui demande s'il l'a regardé jusqu'au bout. Il m'avoue que non, il s'est borné à visionner la scène qu'il joue.

Et moi qui hésitais à le projeter à tout le groupe ! L'un de mes objectifs : enrichir la culture des élèves tombe à l'eau !

Ce n'est pas le seul d'ailleurs. Je voulais emmener au moins une fois les élèves au théâtre car la plupart n'y sont jamais allés. Au fil des mois, je guette un spectacle qui

- soit à la portée de tout le groupe,
- se déroule à Metz pour limiter les problèmes de transport,
- n'ait pas lieu uniquement pendant les vacances scolaires,
- soit d'un coût raisonnable.

Je crois avoir trouvé la perle rare avec une représentation de *l'Amour médecin* avec la compagnie Nihilo Nihil à la salle Braun. Y a-t-il meilleure initiation au théâtre que Molière ? Sans compter que les professeurs de français vont me sauter au cou ! Je laisse un message téléphonique pour savoir si je peux réserver 20 places et j'attends. Trop longtemps : on m'a oubliée et quand je m'en inquiète, il n'y a plus de places !

Je continue à chercher : puis-je emmener les 6^{èmes}, les 5^{èmes} et même les 4^{èmes} voir *Fantasio* sans aucune préparation ? Est-ce que je ne risque pas plutôt de les dégoûter du théâtre ?

Finalement je renonce : encore un objectif qui ne sera pas atteint ! J'avais un projet ambitieux, j'apprends la modestie !

La construction du spectacle

Dans les semaines qui suivent, on a un peu l'impression de stagner à certaines répétitions. Les scènes se succèdent, rarement montées jusqu'au bout faute de temps. Pour un peu, les élèves s'en contenteraient. Nous ne cédon's ni au découragement ni à la tentation, plus grande que jamais, de remplacer un élève en difficulté par un autre plus doué. Pas de résignation non plus : faire recommencer, croire aux progrès possibles, les voir apparaître timidement puis plus nettement - et ce fut le cas à plusieurs reprises - les souligner : il est là l'accompagnement éducatif, mais il vaut mieux être deux pour se soutenir mutuellement.

Cela n'exclut pas la fermeté : il a fallu se fâcher avec un élève de 6^{ème} : Kevin qui, de turbulent, était devenu insupportable. Il ne perdait pas une occasion de chahuter, entraînant d'autres élèves et en gênant plusieurs. Il a frôlé le renvoi un mois avant le spectacle et a dû en avoir très peur car, malgré ses fanfaronnades, il s'est calmé et s'est mis, tardivement, au travail.

Puis les dates des 5 représentations sont fixées : une par niveau pour ne pas imposer à nos apprentis comédiens un nombre trop important de spectateurs à la fois. Une autre un soir, pour les parents et le personnel du collège.



Le Prologue

Nous introduisons le Prologue qui n'a jamais encore été travaillé et qui donne la tonalité du spectacle. Chacun y a sa place et cela stimule le groupe. En plus des récitants, on décide d'y mettre en valeur quelques élèves dont les autres rôles sont réduits. Ils n'attendaient que ça.

Je propose alors d'enrichir le spectacle avec de très courts passages des *Oeuvres posthumes du Professeur Froeppel* de Jean Tardieu que j'avais gardés en réserve. Deux élèves jusque là discrètes mais efficaces les prennent en charge. Nous sommes ravies de leurs progrès rapides et de cette occasion de les valoriser. De plus, l'une d'entre elles : Sophie annoncera le titre de chacune des scènes, sa joie fait plaisir à voir ! Nous vérifions une dernière fois la distribution : chaque élève est-il mis en valeur à un moment ou à un autre ? Il s'agit aussi de récompenser l'assiduité et les efforts de chacun pendant l'année.



Oeuvres posthumes du Professeur Froeppel

Tout s'accélère et prend tournure, on parle décors, lumière, musique. A cet effet, nous recrutons un élève de 3^{ème} pour aider notre comédien Matthieu à la régie. C'est notre premier spectateur, ouf cela lui plaît ! Nous complétons aussi les décors, accessoires, costumes, changements de plateau. Nous avons décidé que ceux-ci se feraient à vue pour éviter disputes et commentaires derrière le rideau. Mais ils ne sont pas des moindres, il faut passer d'un salon à une cuisine puis à l'installation d'une salle de classe.

De nouveaux talents apparaissent chez les élèves : sans le savoir nous disposons d'une véritable assistante, Léa, une élève de 6^{ème}, efficace, organisée. Nous découvrons également Kevin sous un nouveau jour, serviable, concentré, on dirait qu'il cherche à se rattraper. (Il a avoué à la comédienne après le spectacle qu'il était venu avec l'intention de faire le souk (sic) puis qu'il avait eu peur de ne pas réussir à jouer, enfin qu'il y avait pris goût et voulait se réinscrire !)

Une journée entière consacrée à plusieurs répétitions générales permet aux comédiens de voir enfin l'ensemble du spectacle, la façon dont les scènes s'enchaînent. Ils sont contents et soulagés du résultat. Pour aller jusqu'au bout de nos exigences, nous faisons répéter aussi le salut final. Cela les surprend mais ils s'y plient sans difficulté. Il semble qu'ils ont à cœur d'être à la hauteur jusqu'au bout.

Nous réalisons aussi qu'avec les différents ajouts et les changements de plateau, la pièce menace de durer une heure et demie. Et moi qui avais peur d'un spectacle trop court ! Nous revoyons avec eux la mise en place du décor, ils sont attentifs et font eux-mêmes des propositions. On les sent très impliqués, d'ailleurs dès le lendemain, nous gagnons un quart d'heure.

Le spectacle

Cinq représentations sont donc prévues.

Les élèves font leurs premières armes un matin avec les élèves de 6^{ème}. Ceux-ci sont très sages, très attentifs. Kevin nous confiera même après : *j'étais dégoûté car ils n'applaudissaient pas beaucoup*. Les autres rectifient et je pense qu'ils disent vrai : *mais non, ils n'osaient pas, c'est tout*.



Façons de parler devant des spectateurs subjugués

En tout cas, la première représentation s'est bien passée, les élèves de 6^{ème}, les professeurs présents et surtout la documentaliste chantent nos louanges dans les couloirs.

Comme nous le ferons après chaque spectacle, nous faisons le point avec les acteurs. C'est important pour leur permettre de décharger la tension accumulée, de repérer ce qui a pu poser problème. Ils se sont étonnés eux-mêmes : aucune panne de texte, un enchaînement bien rôdé dans les changements de plateau, ils triomphent. Nous les félicitons abondamment et émettons malgré tout quelques critiques. Nous les alertons aussi sur le fait qu'à chaque représentation il faut faire la conquête d'un nouveau public.



Exercices

L'après-midi, représentation devant les 5^{èmes}. Ils sont plus nombreux, plus agités aussi et moins encadrés. Le simple fait d'éteindre la lumière dans la salle déclenche des cris et des sifflements. Ils applaudissent de façon intempestive. Je leur demande de se calmer et de n'applaudir qu'à la fin. Le spectacle commence, je croise des acteurs dans les coulisses, ils s'inquiètent : « *Oh là là, c'est dur avec les 5^{èmes}, ça ne va pas leur plaire !* » Je les encourage ; au bout de deux scènes, on sent que les 5^{èmes} s'intéressent même si quelques uns ne cessent de parler ou de plaisanter. Les acteurs ne s'en rendent pas compte immédiatement, la comédienne m'en fait le reproche : « *vous n'auriez pas dû interdire les applaudissements, ça stimule les comédiens* ». Elle a raison mais je connais bien les 5^{èmes}, j'ai craint le chahut.

Dans notre échange après le spectacle, les comédiens sont rassérénés mais comparent avec la représentation du matin. Nous leur expliquons que le public étant beaucoup plus difficile, leur performance est encore plus louable. Cela les laisse rêveurs, ils croyaient que tout dépendait de leur jeu et découvrent la relation avec le public. Ils découvrent le théâtre !

Ils sont parés pour affronter les 4^{èmes}, le lendemain. Le bouche à oreille a fonctionné au collège et le public est bienveillant, mais quelques élèves, hélas au premier rang, se moquent des acteurs ou essaient de gêner les changements de plateau. Cela en déstabilise quelques uns. Heureusement, il y a toujours l'une ou l'autre d'entre nous en coulisses pour reconforter et forcer les acteurs à entrer en scène même quand le service à thé vient de se briser au sol, qu'il manque un accessoire ou que certaines répliques ont été omises.

Enfin vient la représentation pour les 3^{èmes} « *avec eux c'était génial, on s'est éclaté. Les délires qu'on s'est tapés !* » En effet, les 3^{èmes} sont un public en or, ils saisissent les allusions

culturelles et rient à bon escient. Leur camarade Philippe, en costume cravate dans le rôle de Topaze, remporte un triomphe auprès d'eux.



Topaze

C'est enfin le moment tant attendu, celui de la représentation devant les parents et le chef d'établissement.

« Ce qui m'a plu c'est de jouer devant les parents, ils étaient tout surpris. »

« Ca fait plaisir de voir les parents réagir, rire quand il faut. »

« Devant les parents c'était encore plus génial que devant les élèves. »

« Les parents, c'est un meilleur public, ils apprécient les nuances. »

En interrogeant les acteurs quelques jours avant, j'ai découvert qu'ils ont invité beaucoup de monde, plus que je ne m'y attendais. J'avais pensé seulement aux parents et éventuellement aux frères et soeurs, il y a aussi les grands-parents, des oncles et tantes, voire la marraine et des voisins sans compter les professeurs qui veulent voir ou revoir la pièce et amener leur conjoint ou leurs enfants. Compte tenu du décor remisé dans la salle, celle-ci ne peut contenir plus de 80 spectateurs. J'aurais dû fixer un seuil, il est bien temps de m'en préoccuper ! J'essaie de réduire un peu le nombre d'invités, je rajoute des chaises sans prévoir que tous les enfants entre 3 et 10 ans iront s'asseoir par terre sur le devant pour mieux voir le spectacle ! Cela gênera un peu les changements de décor, tant pis.

Les acteurs s'en donnent à cœur joie, certes le public est bienveillant mais il prend aussi un plaisir évident, sourit, rit, applaudit. Certains parents nous confieront avoir découvert leur enfant sous un nouveau jour. Nous non plus nous ne voulons pas en perdre une miette et nous nous offrons le luxe de ne pas aller en coulisses. Après tout, nos élèves ont montré qu'on pouvait leur faire confiance. Leur sérieux et leur discipline pour les changements de décor ont d'ailleurs été salués à plusieurs reprises. Dans l'excitation générale, quelques répliques sont oubliées, qu'à cela ne tienne, ils enchaînent comme de vrais professionnels.

C'est en montant sur scène pour un dernier salut avec eux que je découvre la chaleur que font régner les spots. Personne ne s'était plaint, ni Philippe en costume, ni même Kevin en anorak !

Une réserve toutefois dans cette réussite : une de nos actrices, Céline, celle qui avait posé plusieurs fois problème dans l'année n'a pas joué ce soir là. Nous avons fixé rendez vous à

tous les élèves à 19h15 pour une représentation à 20h30 car nous voulions reprendre avec eux certains passages qui ne nous avaient pas donné entière satisfaction. Céline était particulièrement concernée, or ce soir là, elle avait filé en ville et, vers 19h45 avait prévenu de son retard en envoyant un SMS à une copine. Toute la troupe frémissait d'angoisse jusqu'à son arrivée, à peine penaude, à 20h 15. Ma colère était grande ! En accord avec la comédienne, j'ai donc décidé qu'elle ne jouerait pas. Cela faisait longtemps que je m'attendais à ce qu'elle nous lâche, étant donné son peu d'investissement. J'avais prévu un remplacement relativement facile à faire car elle n'avait que des petits rôles en raison de son absence au moment de la distribution. Mais je n'y pensais plus au seuil de la dernière représentation.

Cette décision à laquelle elle n'a pas cru au début a été accueillie très calmement par ses camarades. Personne n'a pris sa défense, ce qui m'a confortée dans le fait que cette punition était juste même si elle a provoqué son incompréhension et une crise de larmes inévitable. Léa a pris sa place et a d'ailleurs donné à la scène un entrain que nous n'avions jamais réussi à obtenir. Emue par ses larmes, la comédienne m'avait suggéré de la laisser tenir son rôle d'élève dans *Topaze* à la fin du spectacle. Mais lorsque je le lui ai proposé sous réserve qu'elle ait repris sa maîtrise d'elle-même, elle a refusé avec rage et elle est partie. Une de ses amies a pris sa place et a donné ses répliques, sans état d'âme !

C'est une forme d'échec malgré tout et cette exclusion m'a serré le cœur bien sûr mais je suis persuadée d'avoir agi ainsi en éducatrice tant vis-à-vis d'elle que des autres élèves. Peut-être aura-t-elle appris à cette occasion à assumer les conséquences de ses actes. Metteur en scène certes, mais dans le cadre d'un accompagnement éducatif, ne l'oublions pas !



Le salut final

Le bilan

La satisfaction de nos comédiens est évidente, ils voudraient prolonger la soirée avec nous et réclament un débriefing comme nous avons coutume de le faire. Mais ce n'est pas prévu et je ne me vois pas demander aux parents de revenir chercher leurs enfants une bonne heure plus tard. Ce n'est qu'une semaine après, au cours d'un goûter organisé pour la circonstance, que nous leur donnerons à remplir un petit questionnaire et que nous échangerons nos impressions.

Il en ressort que la majorité a autant aimé la partie improvisations que la partie préparation du spectacle. Ils ont apprécié la bonne ambiance et le fait de travailler en groupe. Seuls 2 acteurs se plaignent un peu : « *à force de répéter certaines scènes ça devient énervant.* » 10 sont prêts à se réinscrire l'an prochain (y compris Céline - décidément sans rancune - aurait-elle compris la leçon ?), 2 hésitent et les 3^{èmes} se lamentent de ne plus être là !

Si l'on se réfère aux objectifs que je me fixais au début de l'atelier, je peux dire qu'ils ont été largement atteints :

- les élèves ont pris assurance et confiance en eux « *ça fait perdre la timidité.* » Ils ont développé leur imagination « *on a pu inventer des bonnes comme des mauvaises choses.* » Ils ont acquis une certaine maîtrise du corps et de la voix.
- Ils ont découvert le plaisir de jouer devant un public et de le conquérir : « *les élèves, ils voulaient revoir le spectacle.* » « *le public a été difficile à conquérir au début mais à la fin c'était plutôt facile.* » « *L'important c'est qu'on a tous pris du plaisir.* »
Ils ont « découvert » quelques auteurs dont ils ont dû respecter les textes et la langue parfois éloignée de leur façon de s'exprimer.
Déclaration d'amour d'une jeune comédienne dans son questionnaire : « *J'aime le théâtre !* »
Mon principal regret reste de ne pas avoir réussi à les emmener voir une pièce de théâtre.
- Ils ont apporté la preuve que, malgré les difficultés, ils étaient capables d'aller jusqu'au bout d'un projet et d'y donner, pour la plupart, le meilleur d'eux-mêmes.
Nous autres accompagnatrices éprouvons la même satisfaction d'avoir surmonté tous les obstacles rencontrés en chemin.
- En ce qui concerne ma relation avec les élèves, elle n'a fait que s'approfondir et s'améliorer. Je les ai découverts pour certains, particulièrement les plus discrets, et je porte sur eux un nouveau regard. Il me semble que c'est réciproque.
Ma fonction de CPE m'a facilité la tâche sur plusieurs points particulièrement en fin d'année quand il a fallu aménager ou augmenter les horaires de répétition.
- Le lien entre les élèves d'âge, de sexe et de caractère fort différents s'est constitué au fil de l'atelier. « *Ce qui m'a plu c'est d'être tous solidaires* » et une 6^{ème} proclame : « *l'atelier théâtre, c'était comme une famille* ». On ne saurait mieux conclure !

Cet atelier théâtre avait donc toute sa place dans l'accompagnement éducatif dont il me semble même avoir été l'un des moteurs.

Enfin, un professeur de français nous a fait la surprise de s'appuyer sur notre spectacle pour faire travailler ses élèves en fin d'année sur le théâtre. Quelle valorisation !